

EGYPTE, La Religion.

De la préhistoire aux premières civilisations.

Depuis l'aube des civilisations les hommes ont éprouvé le besoin de créer des religions, elles-mêmes inspirées de l'invention d'une ou plusieurs divinités. Ces religions proposèrent une cosmogonie, imposèrent des lois sociétales et religieuses, construisirent des lieux sacrés, établirent des rites et des liturgies et structurèrent une hiérarchie souvent totipotente qui s'opposa, tout en le revendiquant, au pouvoir temporel des empereurs et des rois. Plus récemment, les lois religieuses ont inspiré les lois morales qui régissent les sociétés actuelles.

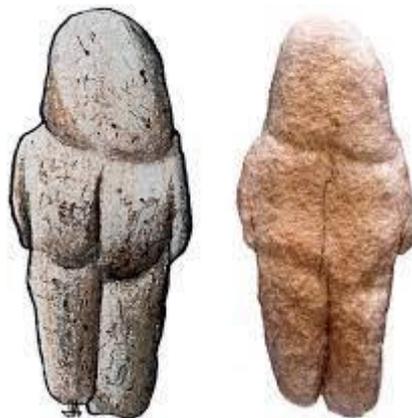
Toutes les religions prônent qu'un esprit supérieur et Maître de l'Univers ne se trouve pas dans le monde matériel mais dans un ailleurs inaccessible à celui-ci.

Le besoin de croire en une entité supérieure toute puissante créatrice de l'Univers est-il obligatoirement corrélé à l'apparition de la conscience d'un être biologique ?

Pourquoi toutes les cosmogonies des premières civilisations font-elles appel à la divinité pour expliquer l'origine du monde ?

Au début, Dieu était une femme.

C'est avec de petites sculptures qui tenaient dans sa main que l'homme a, pour la première fois, consacré les divinités. Les premières statuettes furent féminines, de dimensions réduites, très rares, et ont été découvertes en Syrie, la Vénus de Berekhat, 3,5 cm en tuf rouge, et au Maroc la Vénus de Tan-Tan, 6 cm en quartzite, remontent à -230 000 et -300 000 ans c'est-à-dire à l'Homo erectus !



La Vénus de Tan-Tan est une statuette de 6 cm de long en roche de quartzite, datée du milieu de la période de l'Acheuléen, il y a entre 300 000 ans.

Il faut attendre l'Aurignacien (-30 000 ans) et le Magdalénien (-20 000 ans) pour que la production des statuettes devienne abondante. La plupart représentent des femmes (Vénus) aux ventres et poitrines hypertrophiés qui symbolisent la fécondité.

Manifestement, les premières divinités furent féminines.

Du chamanisme au polythéisme.

Le chamanisme et l'animisme sont en prise directe avec la nature, ils instaurent un dialogue permanent avec les animaux, les végétaux, les nuages, les cours d'eau, les montagnes...

Le polythéisme, inventant une multitude invraisemblable de dieux, se construit progressivement en instituant des cultes et des liturgies sous l'autorité de prêtres. La religion était née. Dès lors, le dialogue avec la nature cessa, les animaux, et parfois les hommes furent sacrifiés à des divinités totalement indifférentes, car totalement inexistantes.

Les monothéismes triomphants créèrent une spiritualité imaginaire avec, pour certains, un dogmatisme à ce point ridicule qu'il entraîna leur chute. La métamorphose explosive générée par la science a renversé tous les veaux d'or des religions monothéistes. La myopie et la suffisance des clergés immobiles depuis des millénaires les ont rendus sourds et aveugles : ils n'ont rien vu venir, car la révolution scientifique est apparue comme une fulgurance.

Les divinités furent créées pour gérer l'incompréhensible, le bon ou le mauvais, le salubre ou le néfaste.

Mais, au départ, l'augure, prêtre animiste, chargé d'interpréter les signes, comme le vol des oiseaux, se contentait de tracer, à l'aide d'un bâton, un espace circulaire sur le sol délimitant ainsi sur Terre une projection d'une partie du Ciel, espace clos, préfigurant les futurs temples, accessible aux seuls initiés.

Dès les premières civilisations on constate l'existence d'un panthéon très fourni. Ainsi, à Sumer, dont le territoire est situé sur le delta formé par le Tigre et l'Euphrate qui donne sur le golfe Persique, on dénombre plus de 2 000 dieux. Babylone avait 30 dieux dont 10 principaux.

Le premier pictogramme représentant un dieu fut une étoile. Les Sumériens n'étaient pas des mystiques, ils respectaient et craignaient leurs dieux mais ne les adoraient pas : on ne peut pas adorer ce que l'on ne comprend pas. Curieusement, les adeptes des religions dites révélées auront une attitude toute contraire !

Le Panthéon égyptien, la Mythologie.

Il est difficile de s'y retrouver dans le chaos du panthéon égyptien qui comprenait plus de 3 000 divinités et le désordre ne fera que s'accroître tout au long des millénaires.

Pourquoi les anciens Égyptiens divinisèrent-ils toutes sortes d'animaux sauvages ? : Anubis le chacal, Apis le taureau, Apophis le serpent géant, Bastet le chat, Hathor la vache, Horus le faucon, Sobek le crocodile, Thot l'ibis (ou le babouin)...

Certains égyptologues ont avancé l'hypothèse suivante :

La sécheresse se développant inexorablement poussa des groupes de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs qui occupaient le Sahara, (de -6 000 à -5 500), vers la vallée du Nil dans laquelle ils découvrirent un paradis inconnu peuplé d'animaux et de végétaux surprenants. Incapables d'expliquer tout ce qu'ils voyaient ces hommes primitifs imaginèrent que des esprits habitaient ces entités énigmatiques et réalisèrent des sacrifices pour qu'ils leur soient favorables.

Pour les Égyptiens, les animaux et les hommes étaient des émanations de la divinité et à ce titre devaient être placés sur le même rang.

C'est au sud, en Haute-Égypte vers la fin du V^e millénaire, que se constitue l'embryon de la civilisation pharaonique avec l'apparition de l'art du métal et du culte des morts.

Progressivement, en basse Égypte (delta), s'installent des agriculteurs et des pasteurs sédentaires, en relation avec le Proche-Orient.

Il y eut une très forte accélération civilisatrice au IV^e millénaire,

D'abord dispersé, l'habitat se regroupe et l'agriculture se développe.

Les populations prédynastiques, qui peuplaient l'Afrique, du Nil à l'Atlantique, étaient constituées de **clans** qui suivaient les troupeaux d'herbivores dans un milieu humide de prairies et de forêts. Nous avons vu dans un précédent article sur la préhistoire égyptienne, que, la sécheresse s'installant progressivement ; quittant leur condition de chasseurs-cueilleurs, ils se réfugièrent sur les bords du Nil.

Chaque clan avait un totem voué à un animal ; le clan du poisson-chat, du lion, de la vache, du faucon, du cobra... qu'ils considèrent comme des dieux protecteurs étroitement associés à l'homme. Lors de leur sédentarisation, le rassemblement des différents clans dans les premières villes se fit en conservant

toutes les divinités, l'une d'entre elles devenant la protectrice de la cité. La religion était née avec ses prêtres et ses temples.

Dans les vieux « Textes des Pyramides », on découvre que la religion possède déjà pour l'essentiel le caractère qu'elle conservera à toutes les époques postérieures. Aucun ordre ne sera introduit dans le chaos des divinités.

On pourrait trouver simpliste, enfantin, voire arriérée leur culte de divinités animales, mais, encore une fois, pour les Égyptiens, les animaux et les hommes étaient des émanations de la divinité et à ce titre devaient être placés sur le même rang.

De surcroît, l'Égyptien était un farouche conservateur de ses us et coutumes dont ils conservèrent la mémoire sans jamais la retrancher de toutes les découvertes qu'ils firent, nettement plus scientifiques (voir les articles précédents sur l'architecture, l'écriture, la médecine), tout au long de leur longue civilisation.

Une seule tentative pour supprimer le polythéisme en lui substituant le monothéisme se fit cependant au cours du Nouvel Empire, elle fut l'œuvre d'Aménophis IV qui se fera appeler Akhenaton (-1353-1336). Compte tenu de l'acharnement avec lequel il a persécuté les anciens dieux, spécialement Amon à Thèbes, il est unique dans l'histoire du fanatisme religieux de l'antiquité. Cette idée d'un monothéisme exclusif naquit dans l'esprit d'un intellectuel illuminé que le peuple conservateur, qui avait besoin de croire à une mythologie rassurante ne pouvait pas comprendre et cette tentative, vouée à l'échec, prit fin avec la disparition de ce pharaon mystique.

Il devait être particulièrement difficile, pour un homme pieux du peuple et même pour un prêtre, de se retrouver dans la multitude des dieux, zoomorphes et/ou anthropomorphes, du panthéon égyptien directement issu de la préhistoire.

Akhenaton rencontra une vive opposition non seulement de la part du puissant clergé d'Amon, mais aussi de l'ensemble de la population habituée depuis des siècles à servir ses dieux préférés. Nous avons vu qu'il tenta, pourtant, d'interdire leur culte, fit effacer leurs noms et essaya d'imposer Aton.

Ses efforts furent vains, à sa mort, Toutankhaton prit tout de suite le nom de Toutankhamon et, probablement sous la pression des prêtres d'Amon, les cultes anciens furent restaurés. Son propre général, Horemheb, qui, après un court règne d'Ay, lui succéda, s'acharna à détruire sa ville, ses temples et ses cartouches.

Le christianisme triomphant fera de même avec les temples et les écrits païens !

Il est à peu près certain qu'à l'origine, il n'existait pas en Égypte une religion commune à tout le pays.

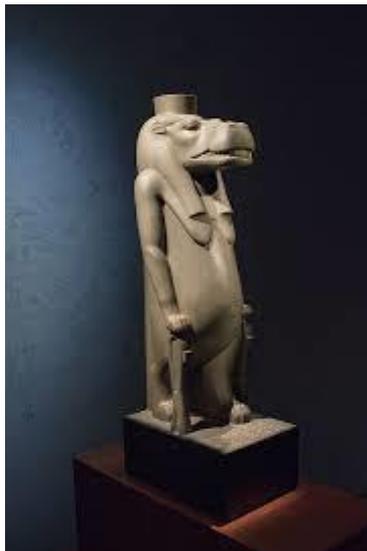
Les dieux mineurs jouissaient, auprès du peuple, d'une faveur particulière. On citera Bès et Thouéris.

Le dieu Bès est un dieu originaire du Soudan qui s'est implanté en Égypte sous la XIIe dynastie. En dépit de son physique peu engageant, nain doté de longs bras, de jambes courtes et d'une queue, il acquiert une grande popularité grâce à sa jovialité. Il est porté en amulette par les femmes.



Dieu Bès

La déesse **Thoueris**,



Déesse Thoueris

Cette déesse, dont le nom signifie « la Grande », semble avoir été introduite tardivement dans le panthéon égyptien et avoir été surtout en faveur auprès des gens du peuple.

Figurée sous la forme d'une femelle hippopotame pleine, marchant dressée sur ses pattes de derrière, elle était la protectrice des femmes enceintes.

Les dieux tutélaires des villes

Toutes les localités possédaient une divinité particulière honorée par ses habitants. En voici quelques-unes :

- Le dieu **Ptah** à Memphis :

Celui-ci aurait modelé sur son tour de potier l'œuf dont était sorti le monde.



Statue du dieu Ptah - Musée égyptologique de Turin

- Le dieu **Atoum** à Héliopolis.

« Celui qui vint à l'existence par lui-même ».

Atoum naît de façon autogène de Noun, personnification de l'Océan primordial : il vient à l'existence en prenant conscience de lui-même. Il apparaît sur Benben, la colline primordiale.



Atoum

- Le dieu **Thot** à Schoum. Thot est le messager du dieu solaire. Il est le dieu du savoir et de la sagesse, l'inventeur de l'écriture et de la science ainsi que le protecteur des scribes. On le représente sous l'aspect d'un être humain à tête d'ibis, d'un babouin, ou encore de la lune. Il est le scribe des dieux au savoir illimité.



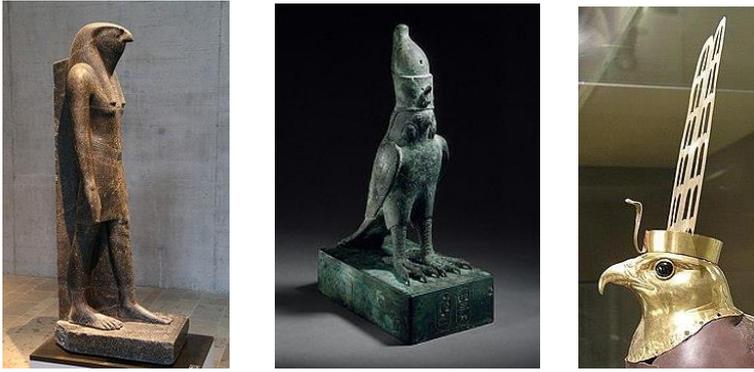
Dieu Thot représenté par un Ibis ou un babouin

Importé dans le monde gréco-romain, Thot y sera assimilé à Hermès/Mercure, plus particulièrement sous le nom d'Hermès Trismégiste (voir un article précédent sur la littérature égyptienne). Il peut être assimilé, dans l'Ancien Testament, à Hénoch (Genèse V. 21-24) car il ne meurt pas : il disparaît avec Dieu ; le livre d'Hénoch, considéré comme apocryphe, le décrit comme devenu le scribe de Dieu.

Thot représente l'intelligence divine et en incarne la parole. C'est le dieu de la Lune, le dieu des guérisseurs, le dieu des scribes et le patron des magiciens. C'est le maître de tous les arts, de la parole car son verbe est créateur, de la science des nombres et des signes.

- Le dieu **Horus** à Edfou.

Dans sa pleine puissance guerrière et sa maturité sexuelle, Horus est Horakhty, le soleil au zénith. À Héliopolis, en tant que tel, il est vénéré concurremment avec Rê. Dans les Textes des pyramides, le pharaon défunt ressuscite sous cette apparence de faucon solaire. Par un syncrétisme fréquent dans la religion égyptienne, Horakhty fusionne avec le démiurge héliopolitain, sous la forme de Rê-Horakhty. À Edfou, il est Horbehedety, le soleil ailé des temps primordiaux.



Statue d'Horus, XVIIIe dynastie et Horus-roi couronné du Pschent.

Dans le mythe osirien, Horus est le fils d'Osiris et d'Isis.

Osiris, assassiné par son frère Seth, est ramené à la vie grâce aux efforts conjugués d'Isis et de Nephtys. C'est de cette union miraculeuse que naît Horus l'Enfant, (Harpocrate), aussi dénommé Harsiesis, (Horus fils d'Isis) et Harendotès ou Hor-nedj-itef (Horus qui prend soin de son père). Sous ce dernier aspect, pour venger la mort de son père, Horus affronte son oncle Seth. Après de nombreuses péripéties, il gagne le combat et reçoit le trône d'Égypte en héritage.

La vaillance et la fidélité familiale d'Horus font de ce dieu l'archétype du pharaon. Cependant, sa légitimité est sans cesse contestée par Seth. Lors d'un combat qui l'oppose à son rival, Horus perd son œil gauche, qui est reconstitué par Thot et appelé Oudjat ou œil d'Horus,



Oudjat

Cet œil gauche, que les Égyptiens ont porté sur eux sous forme d'amulette, possède des vertus magiques et prophylactiques. Il est reconstitué morceau par morceau par Thot et représente la lune qui jour après jour s'accroît.

À l'opposé de Seth, qui représente la violence et le chaos, Horus pour sa part incarne l'ordre et, tout comme pharaon, il est l'un des garants de l'harmonie universelle.

- Le dieu **Amon** à Thèbes



Dieu Amon et Amon-bélier

D'abord dieu local de Thèbes, l'accession de la XI^e dynastie d'origine thébaine et plus particulièrement des Amenemhat (« Imen est en tête ») de la XII^e dynastie fera de lui le roi des dieux, « seigneur des trônes du Double Pays ».

Pendant la XVIII^e dynastie, Amon devient la divinité nationale par excellence, l'unificateur de l'Égypte qui a permis la victoire du pharaon Ahmôsis sur les envahisseurs Hyksôs. Il est alors associé à Rê, dieu Soleil d'Héliopolis, et devient le dieu cosmique Amon-Rê, « l'éternel, le seigneur de Karnak, créateur de ce qui existe, maître de tout, établi durablement en toutes choses ».

C'est à l'époque archaïque grecque que l'Amon égyptien est assimilé à la divinité grecque Zeus. Ce sont les Cyrénéens qui le feront connaître au monde grec en tant que Ammon-Zeus.

Son sanctuaire oraculaire à l'oasis de Siwa, est le troisième en importance après Delphes (consacré à Apollon) et Dodone (consacré à Zeus). Alexandre le Grand s'y fit proclamer fils d'Ammon-Zeus en -331.

- Le dieu **Osiris** à Busiris,



Osiris

Inventeur de l'agriculture et de la religion, son règne est bienfaisant et civilisateur. Il meurt noyé dans le Nil, assassiné dans un complot organisé par Seth, son frère cadet. Malgré le démembrement de son corps, il retrouve la vie par la puissance magique de sa sœur Isis. Le martyr d'Osiris lui vaut de gagner le monde de l'au-delà dont il devient le souverain et le juge suprême des lois de Maât.

- La déesse Hathor à Dendéra.



Hathor

Déesse des Festivités et de l'Amour. Dans ce rôle, elle est vénérée à Dendérah et associée au dieu Horus, dans la ville d'Edfou. Elle est représentée sous les traits d'une vache, ou d'une femme portant le disque solaire entre ses cornes.

- La déesse **Bastet** à Bubastis,

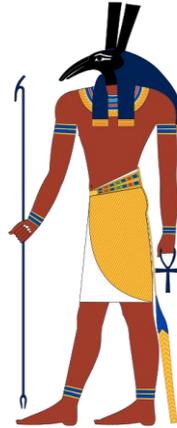


Statuettes de Bastet

Bastet (de l'égyptien Bast) est la déesse égyptienne de la joie du foyer, de la chaleur du soleil, de la maternité et aussi la déesse protectrice des femmes

enceintes et des enfants. Cependant, elle prend l'aspect d'une lionne guerrière inspirée des déesses dangereuses et elle est associée à l'instrument de vengeance du Dieu du Soleil. Bastet est à la fois douce et sauvage. C'est une déesse aux traits félines dont le centre religieux se trouvait dans la ville de Bubastis (Égypte).

- Le dieu **Seth**



Le dieu Seth

Seth est l'une des plus anciennes divinités égyptiennes. Sa représentation, au museau effilé et aux oreilles dressées mais tronquées, est une composition hybride née de l'imaginaire des Égyptiens des temps prédynastiques.

Cette iconographie monstrueuse est peut-être inspirée de l'oryctérope, un termitivore, fouisseur des savanes africaines. Il est le dieu de la confusion, du désordre et de la perturbation.

Dès les Textes des pyramides, Seth est l'éternel rival d'Horus. Au cours d'une lutte, il arrache l'œil de son adversaire qui en retour le blesse aux testicules. L'antagonisme des deux dieux illustre la double nature de Pharaon qui unit en sa personne ces deux forces contraires mais complémentaires.

Si Horus est le dieu de l'ordre pharaonique, la puissance irraisonnée de Seth participe à la symbolique royale en tant qu'image de la force violente et déchaînée que le roi déploie contre ses ennemis.

Le Clergé ^{1 2}

Grâce aux dons des rois qui ont précédé Akhenaton, Le clergé d'Amon devint immensément riche, et malgré l'interruption amarnienne, il ne fit qu'augmenter sa puissance durant les dynasties qui suivirent.

Le grand prêtre d'Amon, « premier prophète d'Amon » est le plus haut rang dans le sacerdoce du dieu Amon. Les premiers grands prêtres d'Amon apparaissent au début de la XVIIIe dynastie. Le sacerdoce d'Amon augmente en puissance surtout pendant cette dynastie par l'importance des dons faits au dieu par la reine Hatchepsout qui avait besoin du clergé pour légitimer son pouvoir et surtout par le roi-guerrier Thoutmôsis III.

Le Premier prophète d'Amon était le plus haut dignitaire d'une hiérarchie constituée de deux échelons essentiels :

1 **les prêtres-ouâb**, les purs par excellence. Ils précédaient lors des processions la barque sacrée ou la portaient sur leurs épaules. Ils paraient le dieu, l'habillaient ou le fardaient. On peut leur associer les prêtres-lecteurs. Quoi qu'il en soit, les prêtres-ouâb et leurs congénères ne participaient pas à la célébration des sacrifices, ils n'ouvraient pas les portes du ciel, ils n'exerçaient aucune des fonctions essentielles du sacerdoce.

2 **Le père divin.**

Par contre, le terme de père divin désigne tous ceux qui ont reçu la consécration sacerdotale, quel que soit leur rang hiérarchique. Ainsi, le Deuxième prophète d'Amon Pouyemrê est également appelé Deuxième père divin et quatre Grands prêtres de la XVIIIe dynastie, Minmentou, Hapouseneb, Méry, Amenemhat, font alterner le titre de Premier prophète d'Amon avec celui de Premier père divin d'Amon.

Le titre de prophète d'Amon se rencontre dès le .Moyen Empire, mais il n'est pas alors plus fréquent que celui de père divin.

Pour être admis à «voir toutes les manifestations du dieu», il fallait avoir franchi le second échelon de la hiérarchie et avoir reçu les « ordres majeurs», avec le titre de père divin.

Les pères divins, dont le collège comprenait les simples prophètes, les Quatrièmes et Troisièmes prophètes, le Deuxième prophète, le Premier prophète ou Grand prêtre d'Amon.

¹ Histoire des Grands Prêtres d'Amon de Karnak, Librairie Geuthner, 1929.

² Erman Adolf et Ranke Hermann, « La civilisation égyptienne », Payot, 1952.

Au Nouvel Empire, avant la XXII^{ème} dynastie, les simples prophètes sont moins souvent mentionnés que les pères divins ou que les Quatrièmes Prophètes.

Le pouvoir de la prêtrise d'Amon fut temporairement supprimé pendant la période amarnienne. Un prêtre nommé Maya fut cependant nommé en l'an 4 d'Akhenaton. Mais ce dernier fut contraint par le roi de supprimer le nom d'Amon des monuments au cours de son règne (ainsi que les noms de plusieurs autres divinités). Après la mort d'Akhenaton, Amon est rétabli à la première place parmi les cultes en Égypte.

Le collège des pères divins comprenait donc tous les prêtres ou prophètes. Le père divin avait le droit d' « ouvrir les portes du ciel dans Karnak »; il pouvait devenir directement Deuxième prophète ou même Premier prophète d'Amon. Mais généralement les différentes étapes de la hiérarchie étaient mieux marquées, et c'est à travers les grades de simple prophète, de Quatrième et de Troisième prophète qu'on parvenait aux dignités suprêmes du sacerdoce.

Le grand-prêtre d'Amon à Thèbes est nommé par le roi. Il n'était pas rare que ce poste soit détenu par des hauts-dignitaires qui occupaient des postes supplémentaires dans l'administration du pharaon. Plusieurs des grands prêtres de l'époque de Ramsès II ont également été vizirs (premiers ministres).

Il ne semble pas qu'une fois acquis le rang de père divin, qui conférait le sacerdoce, on dût nécessairement, pour atteindre le sommet de la hiérarchie, franchir tous les degrés intermédiaires.

Quand Ramsès II plaça à la tête du clergé d'Amon Nebounnef, qui était alors Premier prophète d'Hathor de Dendérah, il le choisit, dit-il, de préférence non seulement à « tous les prophètes des dieux et à tous les dignitaires de la maison d'Amon », mais encore à « tout le personnel de la cour et au chef des soldats ». C'est Ramsès II en personne qui alla chercher Nebounnef dans sa résidence du nome ³ thinite, pour lui confier la charge suprême de Premier prophète d'Amon de Karnak.

C'est donc bien le roi qui nommait le Premier Prophète. Le choix d'un Grand prêtre arrêté, le roi le faisait ratifier et sanctionner par un oracle d'Amon. Puis le roi procédait, devant l'assemblée de ses courtisans, à l'intronisation de l'élu. Il lui faisait remise des pouvoirs suprêmes et prononçait les paroles sacramentelles : *« Tu es Grand prêtre d'Amon. Ses trésors et ses greniers sont sous ton sceau. Tu es le chef de son temple »* et il lui donnait deux anneaux d'or et une canne en ordjâm, symboles de sa puissance. Enfin, un messenger royal avait mission de faire

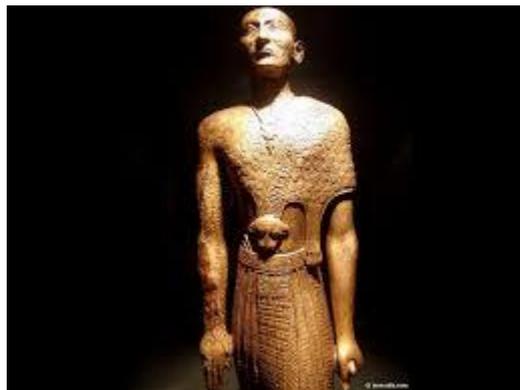
³ Les nomes, au nombre de trente-huit pendant l'Ancien Empire et le Moyen Empire et quarante-deux à l'époque ptolémaïque, sont les circonscriptions administratives de l'Ancienne Égypte.

savoir à toute l'Égypte que la maison d'Amon ainsi que tous ses biens et tous ses gens étaient désormais remis au nouveau pontife.

Les anneaux d'or, offerts par le roi au Grand prêtre, ne constituaient pas, à vrai dire, des insignes qui fussent spéciaux au chef du culte d'Amon. Les Premiers prophètes de tous les dieux, les hauts dignitaires de tous les clergés, les grands fonctionnaires, tels que les vizirs ou les vice-rois de Nubie, recevaient et portaient un anneau qui leur servait de sceau.

Les vêtements sacerdotaux.

Les Grands prêtres d'Amon portent la tunique plissée à larges manches évasées de l'époque, compliquée souvent d'un devanté triangulaire, ou bien ils ont seulement le bas du corps vêtu d'un jupon à plis. Quand ils officient, une peau de félin, jetée sur l'épaule gauche et passant sous l'aisselle droite, leur couvre le buste et retombe le long des jambes : cette peau de félin constitue bien un costume sacerdotal, mais qui est commun, on le sait, aux prêtres officiants de tous les cultes, et cela depuis l'Ancien Empire.



Habit d'un grand prêtre égyptien

La coiffure des Grands prêtres d'Amon n'a rien de particulier : s'ils sont nu-tête, on constate qu'ils ont le crâne rasé, comme tout prêtre égyptien qui devait être physiquement pur ; s'ils ont la tête couverte; c'est, à l'instar de leurs contemporains, d'une ample perruque aux mèches larges et aplaties qui, partant du sommet du crâne, tombent droit sur le front et sur les côtés et couvrent les clavicules. Souvent ils ont au cou un collier. Il convient en outre de signaler que la statue de Hérihor, au Musée du Caire, porte un pectoral rectangulaire, en forme de naos, suspendu à une chaîne qui entoure le cou, et cet ornement n'est certainement pas l'insigne hathorien que portent généralement les vizirs;



*Grand Prêtre
Musée du Caire.*

A la XXVe dynastie, nous voyons la belle statue du Grand prêtre Harmakhis ornée d'un collier d'où pend la croix ansée.

Un courtisan et un général pouvaient, en conséquence, devenir Grands prêtres d'Amon; mais le cas devait être fort rare, car il est difficile d'imaginer que, dans des circonstances normales, un personnage qui avait à remplir des fonctions liturgiques très spéciales, n'ait pas reçu, plus ou moins complète, une éducation cléricale.

Durant les XXIe et XXIIe dynasties, le grand prêtre d'Amon parvint au statut de prêtre-roi de la ville de Thèbes !!! Trois des « grands prêtres-rois », devenus plus puissants et riches que le roi ont eu l'audace d'écrire leur nom dans un cartouche, à la manière des pharaons, pour marquer ainsi leur pouvoir. Ces pontifes seront quand même sous la suzeraineté de Tanis.

Le statut des femmes.

La célèbre Tomyou, belle-mère d'Amenophis III, était également Supérieure du Harem, en même temps que chanteuse d'Amon. On voit que cette charge pouvait être confiée à de grandes dames, touchant de près à la famille royale. Généralement, c'était la femme du Grand prêtre d'Amon qui était à la tête des concubines, ou une de ses filles, parfois aussi la femme du Deuxième prophète. Nous ignorons quel rôle jouaient ces prêtresses, dont une partie au moins résidaient probablement au temple de Louxor, appelé le << harem du sud d'Amon >>.

Le rôle éminent d'épouse terrestre du dieu était naturellement dévolu à la reine, car Amon, incorporé dans le pharaon régnant, daigna s'unir à une mortelle, ainsi serait née Hatchepsout qui devint pharaonne, c'était dans l'unique but d'être légitimée comme étant de la lignée divine des rois d'Égypte.

La divine épouse d'Amon était de droit la supérieure générale de tout le clergé féminin de Karnak, qu'elle dirigeait sans doute au cours des cérémonies, agitant elle-même le sistre, chantant pour réjouir le dieu, et portant des fleurs. Elle avait une << maison > administrée par un majordome. Elle avait des magasins et ateliers de fabrication.

Elle disposait de revenus qui consistaient en provisions et céréales, que surveillaient un « chef du double grenier de la maison de la divine épouse », des troupeaux, dont un scribe tenait la comptabilité, des champs, avec un personnel de cultivateurs. Elle avait enfin d'un trésor personnel.

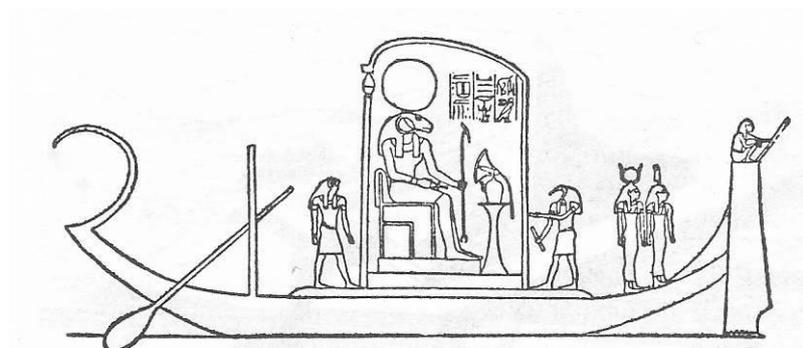
La plus ancienne divine épouse qui nous soit connue, lire une rubrique précédente, fut la mère d'Ahmosis Ier, le fondateur de la XVIIIe dynastie.

Citons, enfin, le merveilleux destin de Chapenapit, Amnéritis et Nitocris, qui furent régentes de Thèbes, en même temps que Grandes prêtresses d'Amon.

Cérémonie du Culte

Dans le Saint des Saints se trouve une chapelle renfermant une petite barque richement décorée et c'est dans cette barque que se trouve l'image du dieu. Il s'agit d'une figurine de cinquante centimètres tout au plus. C'est cette barque que l'on porte processionnellement les grands jours de fête.

Que l'on vénère Amon ou Isis ou une autre divinité, il convient de revêtir celle-ci de nouveaux habits, de lui appliquer du fard frais, de purifier et parfumer la chapelle dans laquelle on la tient cachée.



Dieu solaire dans sa barque

Après avoir réalisé des fumigations d'encens dans la salle hypostyle, à chacune des cérémonies, le prêtre doit réciter une formule consacrée :

« Je monte vers toi, ma purification est sur mes mains. Je suis passé devant la déesse Tefnout ⁴ qui m'a purifié. Je suis un prêtre et fils de prêtre de ce temple venu pour faire ce que l'on doit faire. »

Puis il s'avance devant la chapelle du dieu et dénoue la fermeture de la porte en disant ces mots :

« Le lien est dénoué, la poignée est déliée pour traverser cette porte. J'ai jeté à terre tout le mal qui est sur moi ! »

Puis, après l'ouverture de la porte, il encense tout d'abord l'Uraeus, le serpent sacré qui protège le dieu, puis pénètre dans le Saint des Saints et dit :

« Il repose le dieu, l'âme vivante qui frappe ses ennemis. Ton âme est avec toi, ton bâton est à côté de toi...je suis pur »

Dès qu'il l'aperçoit, il se jette sur le ventre, baise la terre, se jette à nouveau sur le ventre, le visage vers le bas, puis brûle de l'encens et récite un hymne de salut au dieu.

Alors, il enlève le vieux fard du dieu, dénoue ses anciens vêtements tout en récitant des formules consacrées et dit :

« Le vêtement blanc vient, l'œil blanc d'Horus vient, qui est sorti d'ElKab ⁵. »

Puis il le revêt du grand vêtement, le farde et lui remet sa parure : le sceptre, le bâton de souverain et le fouet, les bracelets pour les bras et les anneaux pour les chevilles ainsi que les deux plumes qu'il porte sur la tête. Ensuite, il lui met un collier et une amulette, deux bandelettes rouges, deux vertes et deux blanches. Il peut alors quitter la chapelle.

La nourriture du dieu.

Le prêtre ne doit pas seulement habiller et servir son dieu, il doit aussi le nourrir tous les jours et les jours de fête.

On a retrouvé une liste énumérant les offrandes. Bon an mal an le temple recevait journallement : 3 200 pains, 24 gâteaux, 144 cruches de bière, 32 oies et quelques cruches de vin.

Pour la grande fête de Memphis, au mois de Choiak ⁶ en l'honneur de Ptah-Sokaris-Osiris une grande fête qui durait 10 jours, les offrandes étaient les suivantes :

⁴ Selon la mythologie héliopolitaine, Tefnout naquit, tout comme son frère jumeau — qui sera aussi son parèdre Shou (ou Chou) — du dieu Atoum, le créateur. Tefnout et Shou forment ainsi le premier couple divin.

⁵ Elkab, situé 90 km au sud de Louxor, est le nom actuel de l'antique site de Nekheb (ou Elethya), capitale du troisième nome de Haute Égypte.

⁶ Dans l'Égypte antique, Choiak est le quatrième mois de la saison Akhet du calendrier nilotique. Ce mois correspond à octobre-novembre du calendrier grégorien.

Choiak	Pains de diverses espèces	Gâteaux	Cruches de bière	Bœufs et autre bétail	Oies et autres oiseaux	Cruches de vin
21	145	30	15	—	4	2
22	310	40 + X	24	—	6	—
23	298	50	110	?	?	?
24	258	40	168	3	—	?
25	1237	50	30	1 (?)	5	2
26	3694	600	905	5	206	33
27	305	30	51	—	12	3
28	50	—	14	—	5	2
29	385	40	20	—	6	1
30	177	2	?	1	6 (?)	15 (?)

Le 26 Choiak, le jour de Sokaris ⁷ était le jour principal de toute la fête.

Que devenaient toutes ces offrandes alimentaires offertes au temple ?

Une partie était stockée dans les greniers, une partie était destinée aux prêtres et aux serviteurs du temple, mais aussi à des notables et des laïcs. La quantité de nourriture consommée était proportionnelle au nombre de participants.

Les notables avaient droit à des rôtis et des gâteaux, par contre, pour les classes inférieures, le pain suffisait.

La cérémonie.

À Memphis, la cérémonie commence par un sacrifice que le roi fait à Osiris, le souverain de l'Éternité, Puis il se rend avec sa suite à l'endroit où gît sur le sol le *vénérable pilier*, dont l'érection constitue la fête elle-même. On l'entoure de cordes et le souverain, aidé des parents royaux et d'un prêtre le relève en tirant sur la corde. La reine, *qui remplit le palais de son amour*, observe la sainte cérémonie ; quant à ses seize filles, elles agitent le sistre ⁸ cliquetant. Six chanteurs entonnent un hymne célébrant le dieu et quatre prêtres apportent les tables d'offrandes pour les placer devant le pilier érigé qui représente la résurrection d'Osiris.

Puis quatre prêtres courent, le poing levé, vers quatre autres prêtres et leur portent des coups, l'un d'eux crie : « *Je saisis Horus, celui qui resplendit en vérité* ». Puis vient une grande scène de rixe au cours de laquelle quinze personnes, divisées en plusieurs groupes, se battent sans merci à coups de poing et de bâton. Les uns

⁷ Sokaris est le dieu des morts à Memphis, capitale du premier nome de Basse-Égypte fondée vers -3000. C'est donc un dieu très ancien présent dans le culte de Ptah dès le début de l'Ancien Empire. Ptah étant un dieu très ancien, « Sokaris représente l'une des conceptions les plus primitives de la mort ».

⁸ Instrument de musique à percussion comportant des objets (coquilles, rondelles) qui s'entrechoquent quand on le secoue.

représentent la ville de Pe, les autres celle de Dep. Il s'agit de commémorer un combat mythique auquel les habitants de Pe et de Dep, c'est-à-dire de l'antique ville de Bouto, dans le delta septentrional, avaient pris part. Enfin, l'acte final de la cérémonie consistait à faire faire le tour de la ville à quatre troupeaux de bœufs et d'ânes.